



15 SITES
à visiter

NORD
PAS DE CALAIS

Bailleul, modèle d'une reconstruction flamande

GUIDE PÉDESTRE

NORD
PAS DE CALAIS



Priz Frieden Peace

Paix, Friede, Peace

Au début du XX^e siècle, la ville de Bailleul est réputée pour ses filatures et usines textiles, la confection manuelle de dentelle et sa production de fruits et de fleurs sous serre. Quand la Première Guerre mondiale éclate, la ville devient une base arrière des armées alliées combattant dans le secteur d'Ypres. En avril 1918, au cours de la bataille de la Lys, la ville est prise par les troupes allemandes et est totalement anéantie en quelques jours sous l'effet des artilleries de chaque camp.

Au lendemain du conflit, la municipalité de Natalis Dumez fait le choix d'une reconstruction fidèle à l'histoire de la ville et à son organisation spatiale, comme le propose l'architecte régionaliste Louis-Marie Cordonnier. Trouvant inspiration dans de nombreux édifices de Bruges en Belgique, l'équipe d'architectes maîtres d'œuvre suit les préceptes de l'architecture flamande traditionnelle : la majorité des bâtiments publics et privés est reconstruite en briques parfois rehaussées de pierre ; les façades intègrent des pignons et sont composées autour des travées verticales. L'aménagement urbain est aussi pensé pour

répondre à de nouveaux besoins : les rues principales sont élargies, l'adduction d'eau est développée, des squares sont créés, un établissement public de bains-douches publics est construit.

Si les contraintes financières de la période amènent parfois à revoir les intentions initiales des architectes, la reconstruction de Bailleul demeure un cas exemplaire de création d'une ville flamande à la fois idéalisée et moderne.

Beffroi et clocher de l'Église Saint Vaast

Quelques conseils pour vous permettre de réaliser ce parcours en toute convivialité et sécurité :

- Certains des sites que vous serez amenés à découvrir sont des lieux de mémoire et de recueillement. Veillez à ne pas en troubler la sérénité et y respecter la réglementation en vigueur.
- Soyez vigilant aux véhicules motorisés tout au long du parcours (voitures, motos, etc.) et veillez à emprunter les passages protégés pour traverser les rues.



Grand' Place



Plan de Bailleul
au XVII^e siècle,
extrait de l'Atlas
De Wit, 1698

CHAB

Avant la destruction totale de la ville de Bailleul en 1918, la Grand' Place, de forme rectangulaire, était le centre principal de la ville. De nombreuses échoppes s'y trouvaient : horloger, bijoutier, épiceries, cordonniers, chapelier, grainetier, boulangers, tailleurs d'habits, coiffeur, photographe, quincaillerie, magasin de jouets, etc. Le nombre de cafés et estaminets était estimé avant guerre à une vingtaine.

Les maisons bourgeoises toutes alignées et concentrées en centre ville étaient d'un point de vue architectural dominées par le style classique du XVIII^e siècle avec des façades enduites et blanchies, percées de fenêtres rectangulaires et droites.

Dès mars 1919, la municipalité réfléchit à un nouveau plan d'aménagement et d'alignement pour la ville. Plusieurs projets sont proposés et c'est celui de Louis-Marie Cordonnier qui sera retenu et approuvé par le conseil municipal le 25 mars 1920 : celui-ci repose sur un maintien du plan ancien avec réimplantation des principaux monuments et des rues élargies convergeant vers la Grand'Place.

Concernant l'architecture, c'est le style néo-flamand, inspiré de plusieurs demeures de Bruges, qui va s'appliquer autant pour les bâtiments publics que les maisons et même certaines façades d'usines, redonnant un nouveau visage à la ville.

Hôtel de ville et Beffroi



coll. P. Verdrun

Beffroi, hôtel de ville et clocher de l'église
Saint Vaast avant 1914

Du XI^e au XIII^e siècle, une nouvelle classe de la société émerge : les bourgeois. Ces marchands et entrepreneurs (souvent des drapiers à Bailleul) revendiquent le droit de s'administrer eux-mêmes. Les beffrois sont ainsi élevés dans les communes qui ont obtenu du Comte de Flandre des chartes de liberté. Le beffroi de Bailleul est aussi utilisé comme tour de guet pour la surveillance de la ville et des environs pendant les guerres et il fut témoin des incendies et reconstructions successives. Cette fonction est rappelée aujourd'hui par la présence de la girouette Mélusine, située au sommet du beffroi et veillant sur la ville.



IWM

Fin mars 1918, un obus allemand éventre le beffroi et, quelques jours plus tard, les batteries alliées détruisent complètement l'édifice pour repousser les troupes allemandes entrées dans la ville. Seuls subsisteront les murs de la salle gothique, datant du XIII^e siècle, aujourd'hui classée monument historique.

Après la guerre, l'architecte Louis-Marie Cordonnier est chargé de la reconstruction de l'hôtel de ville et du beffroi, inaugurés en 1932, puis inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005.

En levant la tête vers le beffroi, se dévoilent successivement : à la base, la salle gothique puis au niveau du balcon, le bureau du Maire, surmonté de la salle des archives qui contenait autrefois les précieuses chartes, puis les horloges sous le chemin de ronde. Plus haut, le campanile abrite un carillon composé de 35 cloches. Il sonne tous les quarts d'heure des airs flamands. L'élément le plus remarquable de l'hôtel de ville est le perron doté d'une bretèche. Les représentants du magistrat venaient y lire les ordonnances ou annoncer les manifestations importantes. Plus haut, une niche abrite la statue de Notre-Dame de Foy, protectrice des foyers.

Aux heures d'ouverture de la Mairie, chacun peut découvrir sur le grand vitrail qui surplombe l'escalier d'honneur les activités économiques qui ont fait la richesse de la ville : la dentelle, la poterie, le filage du lin, le tissage du drap de laine, ainsi que les cultures régionales : lin, blé, houblon et pomme de terre.



Vitrail surplombant l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville

Ville de Baillieu



OTI Cœur de Flandre

Mélusine, gardienne des Baillulois

À 62 mètres du sol, la sirène Mélusine est chargée d'avertir la ville de tout danger.

Selon une légende poitevine, Mélusine était une jeune fille victime d'un maléfice, qui se transformait chaque samedi en une créature moitié femme, moitié serpent.

Le jour où son mari découvrit son secret, elle poussa un grand cri et disparut. Puis, quand un malheur menaçait sa famille, elle revenait errer dans les douves du château de son époux en poussant des cris lugubres pour le prévenir du danger.

NOIR
PAX DE CALAIS
SOLIDARITÉ
14-18

Prix Frédéric Pasteur

Fontaine et châteaux d'eau



Vue de la fontaine et de l'école des garçons prise du beffroi avant 1914

coll. P. Verdru

À l'emplacement actuel des châteaux d'eau se trouvait une école communale de garçons qui est réquisitionnée pendant la guerre par les autorités britanniques et transformée en pharmacie militaire. L'une des unités médicales britanniques, le n° 53 *Casualty Clearing Station*, s'y installe en septembre 1915.

La fontaine publique était alors située devant cette école. Elle y avait été installée en 1844, captant les eaux des sources du Mont Noir pour pallier le manque d'eau chronique de la ville. Huit bornes permettaient de redistribuer cette eau en quantité suffisante à la population.

Le premier château d'eau est construit en 1882 contre le pignon de l'Église Saint Vaast et sera détruit lors des bombardements de 1918 sur Bailleul.

En 1921, un nouveau château d'eau est érigé à l'emplacement le plus élevé de la ville, permettant ainsi d'alimenter les nouvelles maisons à plusieurs étages. Les architectes sont alors amenés à déplacer l'école des garçons. Le second viendra s'y ajouter en 1961, alimenté par les eaux des collines de l'Artois à 40 kilomètres de Bailleul.

Musée Benoît-De-Puydt



Le musée s'est constitué en 1861 suite au legs consenti à sa ville natale par un riche collectionneur, Benoît De Puydt. Tout au long de sa vie, ce greffier, curieux et passionné, a rassemblé un important ensemble d'objets d'art témoins de la culture flamande du XV^e au XIX^e siècle. Les donations successives d'artistes et d'amateurs ont renforcé le charme si particulier de ce musée.

Pendant la Grande Guerre, le musée reste ouvert aux militaires et aux invités de marque, qui le surnomment « le petit Cluny » en référence au musée parisien. En mars 1918

deux camions militaires évacuent une petite partie des collections vers la Normandie. Le bâtiment du musée est entièrement détruit. Le volume des œuvres abandonnées est estimé à 70%. C'est grâce aux dommages de guerre que la collection est reconstituée.

Pour redonner vie à une partie des peintures disparues, le musée Benoît-De-Puydt présente aujourd'hui leur description soigneusement rédigée en 1881 par le conservateur de l'époque, sur des panneaux aux dimensions d'origine des œuvres. À chacun d'imaginer ce que représentaient ces « tableaux fantômes ».

Musée Benoît-De-Puydt

Place de Bailleul, peinture attribuée à Jacob II Savery, dit le Jeune, vers 1620, acquise en 1931 grâce aux dommages de guerre



Rue du Musée



5

La Rue du Musée avant 1914



coll. P. Verdru

Au numéro 30, la maison d'Ignace de Coussemacker (1842-1890), historien, est utilisée pendant la guerre comme lieu de culte. Elle est ornée d'un fronton votif et d'un cartouche portant l'inscription : *« cette maison est l'un des rares immeubles qui aient survécu à la destruction de notre ville en 1918, loué soit le cœur adorable de Jésus »*. Son architecture se distingue en effet des maisons voisines datant de la reconstruction, comme le numéro 36, dont la façade est faite de brique ocre côtoyant la pierre se déployant en volutes, pinacles, coquilles, frontons.

Au numéro 3, la salle Marguerite Yourcenar a été conçue en 1923 par l'architecte René Dupire pour servir d'église provisoire à la paroisse Saint Vaast, puis comme salle des œuvres paroissiales.

Lourdement endommagée par les bombardements de 1940, elle a été restaurée à l'économie. Malgré ces pertes, l'architecture reste d'une grande qualité ; les références flamandes médiévales sont précises, érudites même. On remarque des arcs Tudor surmontant les portes d'entrée.



Détail de la façade de la maison située au n°36 Rue du Musée
René Dupire architecte

Église Saint Vaast

6

L'église d'avant-guerre était une hallekerk : église-halle à trois nefs de hauteur et largeur égales, séparées par des colonnes ; un style très en vogue en Flandre à partir du XV^e siècle. À l'époque, le jardin public, espace de rencontre des Bailleulois, se situait à l'arrière de l'église.

Lors de la reconstruction, le chantier doit être suspendu de 1926 à 1930 du fait de difficultés financières : les devis sont diminués de moitié et les ambitions des architectes L.M et L.S Cordonnier doivent être revues. Cependant, la qualité des matériaux s'impose dans l'élévation de cet édifice « néo-romano-byzantin » au style

éclectique : on y retrouve l'art roman dans les tympan, la tour, le chevet, la chaire et le maître-autel ; l'Art-Déco dans le buffet d'orgue ; l'art égyptien dans les chapiteaux et les confessionnaux ainsi que celui de Ravenne dans l'utilisation des mosaïques.

Lucien Detrez définit le programme iconographique exécuté par Camille Debert pour les sculptures et Charles Hollart pour les cartons des vitraux historiés. Ces vitraux retracent l'histoire de Bailleul dans le déambulatoire, et celle des Saints de Flandre dans le transept. La chapelle absidiale est consacrée à Saint Antoine Ermite.

Ce saint a fait l'objet d'une dévotion particulière à Bailleul comme saint protecteur et guérisseur.

Statue et vitrail de Saint Antoine, dans le chœur de l'Église Saint Vaast



Ville de Bailleul

NOIR
PAX DE CALAIS
14-18

Prix Freedom Peace

NORD
PAS DE CALAIS



CHEMINS
DE MÉMOIRE

14 - 18

BAILLEUL
MODÈLE D'UNE
RECONSTRUCTION
FLAMANDE



3 km

1h env.

Départ : Grand' Place



Extension vers EPSM
(étape n°15 + 1,1km)



Office de tourisme



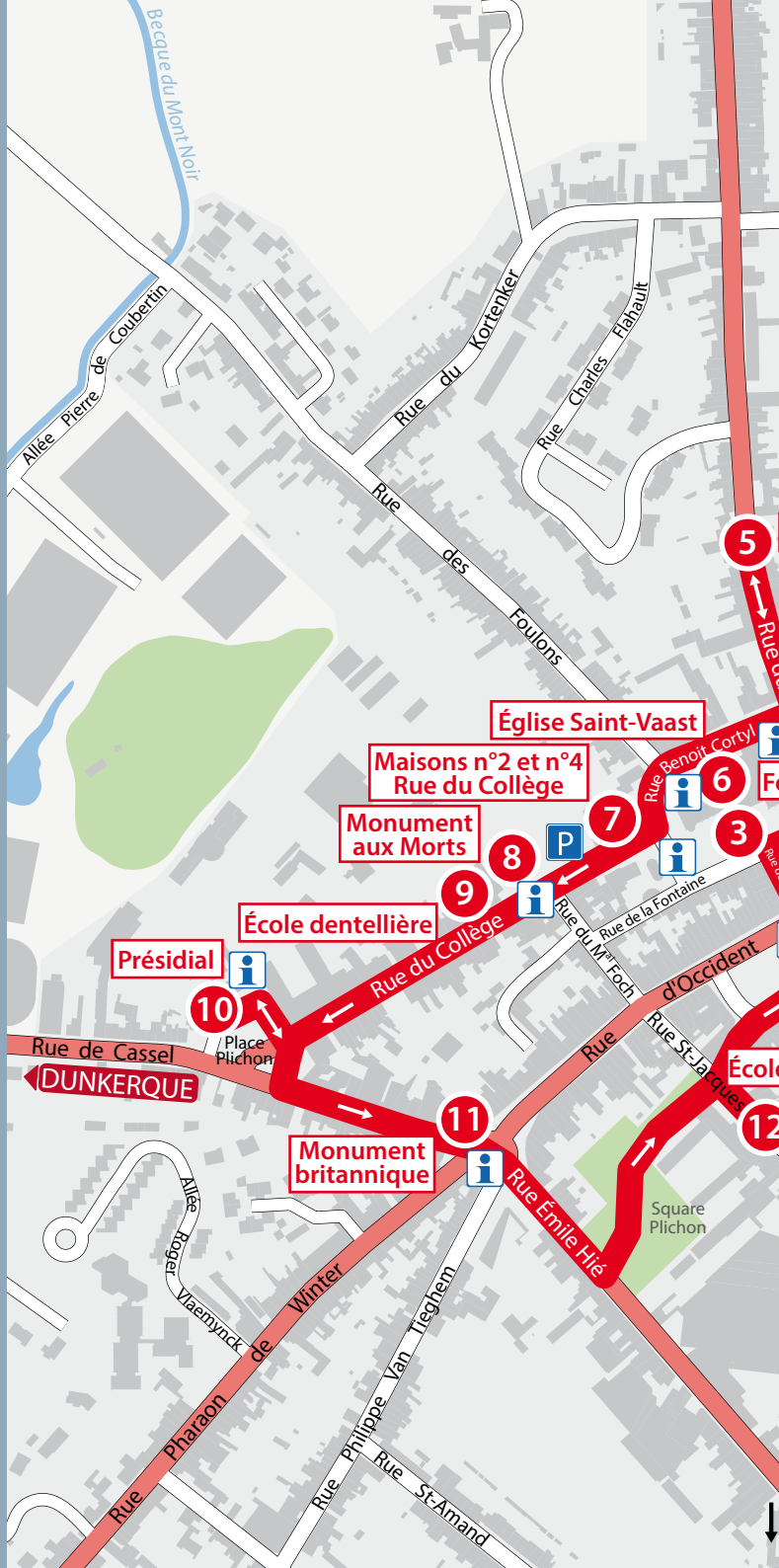
Panneau
d'interprétation

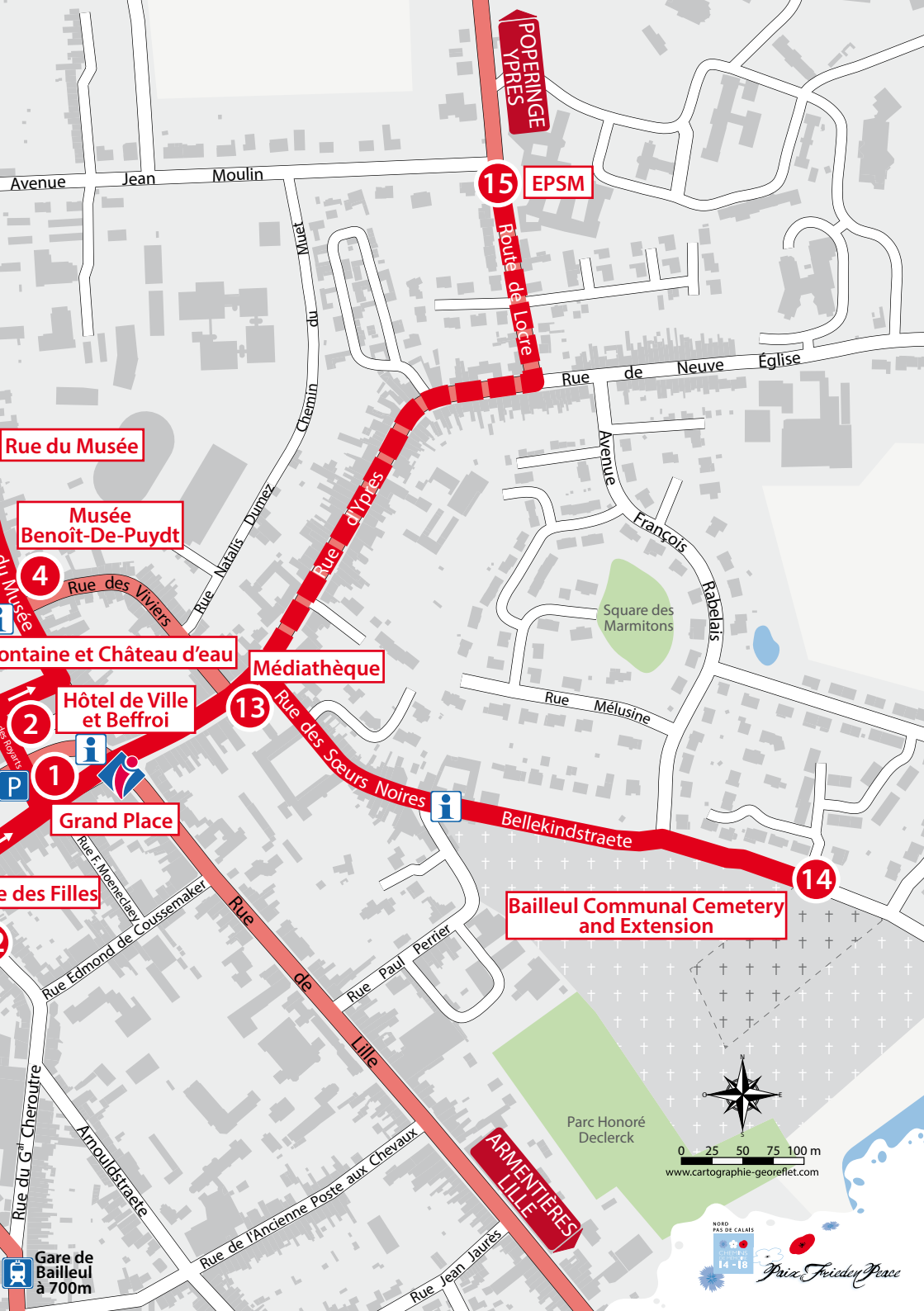


Parking



Gare SNCF





POPERINGE
YPRES

15

EPSM

Route de Loctie

Avenue Jean Moulin

Chemin du Muet

Rue de Neuve Eglise

Rue du Musée

Musée
Benoît-De-Puydt

4

Rue des Viviers

Rue Natalis Dumez

Rue d'Ypres

Avenue François Rabalais

Square des Marmitons

Fontaine et Château d'eau

Médiathèque

13

Rue des Sœurs Noires

Hôtel de Ville
et Beffroi

i

Bellekindstraete

14

Bailleul Communal Cemetery
and Extension

1

Grand Place

Rue des Filles

Rue de Lille

Rue Paul Perrier

Parc Honoré Declerck

0 25 50 75 100 m

www.cartographie-georeffet.com

NORD
PAYS DE CALAIS
14-18

Prix Frédéric Pasteur

Gare de Bailleul
à 700m

ARMENTIERES
LILLE

Rue de l'Ancienne Poste aux Chevaux

Rue Jean Jaurès

Rue du G^{ral} Cheroutre

Rue F. Moenclaere

Rue Edmond de Coussemaker

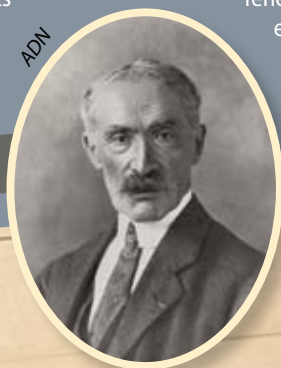
La reconstruction flamande

Si la Grande Guerre a été industrielle et mondiale, la reconstruction est artisanale et régionale. Le Maire Natalis Dumez, son conseil municipal et les architectes régionalistes partagent l'idée d'une « Renaissance flamande ». Ainsi est né ce nouveau Bailleul, plus flamand qu'avant les destructions.

Pour donner à tous les immeubles un cachet flamand, les maîtres d'œuvre supervisés par l'architecte Louis-Marie Cordonnier se sont inspirés de maisons de communes belges voisines comme Bruges.

Les principales caractéristiques de cette architecture flamande sont le style gothique ogival, la présence forte de gradins dits « pas de moineaux » sur les côtés des pignons formant une sorte d'escalier, et l'utilisation intensive du matériau local, la brique.

Portrait de
Louis-Marie Cordonnier



ADN



Détails de la façade de la médiathèque

Les façades sont divisées en travées, parfois rectilignes ou en accolade, percées de fenêtres à meneaux (montants fixes en pierre qui divisent l'ouverture d'une baie).

D'autres caractéristiques sont inspirées de la Renaissance, voire du Baroque : pignons à volutes, alternance de la brique et de la pierre, lucarnes sur les toits, décoration abondante (fers d'ancrage, sculptures d'angelots, cornes d'abondance, guirlandes de fleurs et de fruits, têtes grimaçantes...). Reconstituée sur une même période, Bailleul dispose ainsi depuis d'un ensemble patrimonial d'une richesse et d'une homogénéité exceptionnelles.

Projet initial de Louis-Marie Cordonnier pour la reconstruction de l'Hôtel de ville et du Beffroi de Bailleul, 1925

Maisons n°2 et 4 Rue du collège



Ces deux maisons sont l'œuvre de l'architecte Jacques Barbotin. Celle du n°4 est inspirée d'une vieille maison brugeoise. C'est l'une des plus imposantes de la reconstruction. Sa façade se déploie sur près de 17 mètres et s'articule en trois trames. Le pignon central souligne l'axe de symétrie. L'ornementation est d'une grande qualité et les motifs décoratifs abondants : porte à panneaux, encadrement à claveaux saillants, cartouche baroque, balconnet, niche votive, lucarnes coiffées de lanternons ...



Ville de Baillieu

Monument aux morts



Il se dresse à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Amand qui fut la chapelle des Jésuites érigée au XVII^e siècle. Le monument évoque l'anéantissement de la ville, le sacrifice des victimes militaires et civiles et les morts de la guerre de 1870. L'architecte J. Barbotin a composé cet édifice à partir de matériaux provenant des débris des principaux monuments de la ville (beffroi, églises Saint Vaast et Saint Amand). Sur ce fond de désolation, jaillit une Victoire ailée au formidable élan vital. (sculpteur Camille Debert).

OTI Cœur de Flandre

École dentellière



Construite en 1925, cette école est dédiée à l'enseignement de la dentelle aux fuseaux. La brique jaune, les pignons à gradins, les fenêtres à losanges, les fers d'ancrage, la couverture débordante et les huisseries confèrent au bâtiment un caractère néo-flamand remarquable.

En façade, un blason de pierre de taille montre une jeune dentellière à l'ouvrage et un bobinoir à fuseaux. L'inscription « Le Retour au Foyer » fait référence à l'association qui a permis de relancer l'enseignement de la dentelle dont l'un des mécènes est l'avocat et philanthrope américain William Nelson Cromwell présenté en buste.

Détail de la façade de l'école avec le blason sculpté de l'association « Le Retour au Foyer »



Bailleuloise à son carreau, carte postale du début XX^e siècle

coll. P. Verdru

La culture dentellière à Bailleul

La dentelle aux fuseaux est une tradition bailleuloise très ancienne puisqu'apparue dès 1664.

La dentelle exécutée est alors principalement la « Valenciennes » à mailles rondes ou mailles éternelles, qualificatif qui attire l'attention sur sa résistance. Après la Grande Guerre, « Le Retour au Foyer » réorganise l'apprentissage de la « Valenciennes » et fait construire une école. Des concours sont organisés, de jeunes dentellières deviendront meilleures apprenties de France.

De nos jours, on y enseigne essentiellement la dentelle dite « Torchon », belle dentelle, caractérisée par ses dessins simples et de forme géométrique.

OTI Cœur de Flandre

Présidial

10

En 1713, le traité d'Utrecht ratifie le rattachement d'Ypres et de sa châtellenie à la Maison d'Autriche et provoque le transfert à Bailleul du bailliage et siège présidial, cour de justice pour toute la « Flandre française du côté de la mer ». Expression du classicisme français, ce bâtiment érigé en 1776 est le seul bâtiment public de Bailleul à avoir échappé à une destruction totale. Il est restauré en 1920 pour relever les deux travées de droite et la toiture abattues pendant la guerre.



coll. P. Veurdu

Vue du Présidial vers 1919. Au premier plan, abris provisoires servant notamment d'habitation aux Bailleullois dans l'attente de la reconstruction de leur maison

Monument Britannique

11

CHAB



Cérémonie d'inauguration
du monument le 7 juin 1921

Ce monument a été érigé sur sollicitation du *War Office* de Londres, en souvenir de la 25^e Division britannique qui a contribué à tenir le front des Monts de Flandre entre 1915 et 1918 au prix de très lourdes pertes. Les faces du monument évoquent le nom des unités de la Division et les lieux des batailles auxquelles elle a pris part, en hommage aux 13 290 hommes de ses rangs qui y ont péri. Y figurent également les armoiries de la Grande-Bretagne et de Bailleul porteuses de la Croix de Guerre décernée à la ville le 7 juin 1921 lors de l'inauguration du monument.



NORD
PAS DE CALAIS
14-18
Prix Frédéric Pease

École des filles et jardin public

12

Le jardin public de Bailleul doit son nom à Jean Plichon, député du Nord à partir de 1888. Sa maison située au n°8 de la rue Saint Jacques a été détruite en avril 1918 lors de l'offensive allemande. Après-guerre, il fait don du terrain à la municipalité en vue de la création d'un jardin public. Dans son discours inaugural, il déclare que la ville de Bailleul méritait bien sa réputation de « cité jardin » ; de nos jours, on aime à la nommer « une ville à la campagne ».

L'ancienne école des filles, aujourd'hui école maternelle et élémentaire mixte, a été construite en 1923 par l'architecte René Dupire. En briques ocre, elle possède une façade qui s'organise autour d'un pavillon central très orné et doté d'un fronton découpé. Les fenêtres, abondantes, permettent l'éclairage direct des classes. La toiture en ardoise comporte 22 lucarnes également couvertes d'ardoises.

Portail d'accès
au jardin public
donnant sur la
rue Saint Jacques,
années 1950

coll. P. Verdru

Considérée comme l'une des plus belles réussites de la reconstruction dès son achèvement en 1926, elle est l'œuvre de René Dupire architecte.

Elle occupe l'ancien emplacement de l'école des filles et du pensionnat des Dames de Saint Maur d'avant 1914.

À sa construction, l'école des garçons comprend quatre bâtiments distincts organisés autour d'un jardin : le bâtiment des classes, les bains douches et deux logements.

Disposé en retrait de la rue, le bâtiment des classes avec sa façade monumentale de 45 mètres de long, valorise, par un jeu d'ombre et de lumière, la brique jaune de sable choisie comme matériau.

La partie centrale en avancée est reliée au bâtiment des anciens bains douches. Celui-ci était destiné tant aux élèves qu'aux habitants de la cité qui ne possédaient pas de salle d'eau dans leur habitation. Il souligne la volonté moderniste de la municipalité de l'époque de renforcer la salubrité publique à l'occasion de la Reconstruction.

Ce magnifique bâtiment est aujourd'hui occupé par la médiathèque municipale.

OTI Cœur de Flandre



Cimetière militaire

14

Le *Bailleul Communal Cemetery* est créé dès octobre 1914 près du cimetière communal pour y enterrer les victimes militaires britanniques, françaises et allemandes.

Bailleul étant une ville d'hôpitaux, les différentes batailles, dites de « Ypres », y amènent de nombreux blessés. Fin 1915, une extension de ce premier cimetière militaire est créée dans laquelle sont inhumées plus de 4500 victimes, le plus souvent britanniques ou originaires des contrées de l'Empire britannique comme l'Australie, La Nouvelle Zélande, le Canada et l'Inde.

Après l'armistice de 1918, les tombes des petits cimetières militaires aux alentours de Bailleul sont transférées vers le *Communal Cemetery Extension* et les croix de bois sont remplacées par des stèles blanches.

Sur le côté sud-est du cimetière, deux imposantes chapelles, s'apparentant à des temples grecs, entourent la Pierre du Souvenir sur laquelle on peut lire : Leur nom vivra à jamais (*Their name liveth for ever more*).

Un troisième cimetière britannique *Outtersteene Communal Cemetery Extension* est situé dans un hameau de Bailleul et contient en tout 1397 tombes.

Aujourd'hui, nombre de jardiniers de la *Commonwealth War Graves Commission* s'activent tout au long de l'année pour entretenir ces cimetières dont le fleurissement est continu du printemps à l'automne.



OTI Cœur de Flandre

Créé en 1863 sur un parc de 45 hectares, l'Asile de Bailleul est à l'origine destiné aux femmes dites « insensées ».

Au début du XX^e siècle, il accueille près de 1600 femmes et est considéré comme un des plus beaux établissements d'Europe. Pendant la guerre, la prise en charge des patientes est assurée par 70 religieuses et personnels féminins.



Pavillon central de l'EPSM

Mairie de Bailleul

Les armées anglaises qui ont pris possession de l'établissement profitent des installations d'hydrothérapie : piscine, baignoires, douches... fournissant en contrepartie le charbon et le savon. Le linge des troupes est lavé et repassé à l'asile, dont l'indemnisation permet de fournir aux malades, du chocolat, des oranges, des biscuits, du beurre et des œufs. En avril 1918, l'hôpital préalablement évacué est totalement détruit. La reconstruction démarre en 1922 prévoyant différents pavillons organisés autour d'un corps central. Les premières malades réintègrent progressivement les locaux entre 1926 et 1932. La mixité n'est introduite qu'à partir des années 1970. Il poursuit son activité de soins sous le nom actuel d'Établissement Public de Santé Mentale des Flandres.

Conception du parcours et recherche iconographique : Mme Hélène SION et M. Pascal VERDRU (Office de Tourisme Intercommunal Cœur de Flandre Bureau de Bailleul - OTI Cœur de Flandre), M. Gérard LEMAIRE (Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Bailleul-CHAB), Mme Marie-Laure PICQUE (Nord Tourisme) et M. Édouard ROOSE (Nord-Pas de Calais Tourisme). **Écriture des notices :** Mme Hélène SION et M. Pascal VERDRU (OTI Cœur de Flandre), M. Gérard LEMAIRE et M. Éric VANNEUVILLE (CHAB), M. Édouard ROOSE (Nord-Pas de Calais Tourisme).

Conception et création : les Paoïstes – **Réalisation :** Agence LINÉAL – **Cartographie :** Géoreflet – **Impression :** Impression directe – **Crédit photos : couverture :** P. MORÈS, **pages intérieures :** OTI Cœur de Flandre, A. Traisnel Ville de Bailleul, Musée Benoît-De-Puydt – **Crédit documents d'archives :** ©Imperial War Museum (IWM), Archives Départementales du Nord (AD Nord), Cercle d'Histoire et d'archéologie de Bailleul, collection Pascal VERDRU (coll. P. Verdrü).

©Copyright : Nord-Pas de Calais Tourisme et Nord Tourisme - 2016. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation écrite du Nord-Pas de Calais Tourisme et de Nord Tourisme.

Dépôt légal : 1^{er} semestre 2016.

Nord-Pas de Calais Créateurs d'horizons



Pour plus d'informations :

OFFICE DE TOURISME CŒUR DE FLANDRE
Bureau d'Information Touristique de Bailleul
Tél. : +33 (0)3 28 43 81 00
www.montsdeflandre-tourisme.com

Poursuivez votre visite des
« Chemins de mémoire en Nord-Pas de Calais » :
www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr



**Nord-Pas de Calais
TOURISME**



Région
Nord Pas de Calais - Picardie

